

analyses

Le soft power coréen ou l'émergence d'un nouveau modèle

Séoul transcende le concept. Et si les industries culturelles et créatives sont à l'impulsion, l'Etat s'arrange toujours pour créer des effets d'entraînement.

LA
CHRONIQUE
de Philippe Li

La montée en puissance de la vague culturelle coréenne fascine et intrigue les publics du monde entier. Au-delà de l'attraction qu'exerce la K-Pop, les séries et films coréens, peut-on y voir l'émergence d'un modèle spécifique et y a-t-il des enseignements à en tirer ? Pour bien comprendre les fondements du phénomène, il faut rappeler le contexte historique, économique et social de la Corée du Sud.

Pendant que le pays connaissait une progression économique foudroyante après la guerre de Corée, l'Etat coréen a fait en sorte de bâtir un vaste programme stratégique de savoir et de connaissance, en misant tout d'abord sur l'éducation (alors que le taux d'alphabétisation était de 22 % en 1945, le taux de scolarité dans les collèges atteignait 90 % à la fin des années 1970), puis sur l'innovation, concrétisée par l'émergence d'une politique de R&D industrielle majeure.

Vague culturelle coréenne

Parallèlement, les grands cinéastes coréens (Park Chan-wook, Bong Joon-ho, Kim Jee-woon) nés dans les années 1960, qui ont grandi et ont été formés dans cette mouvance, ont largement contribué à l'élévation de la création artistique et culturelle, l'avènement de la démocratie à la fin des années 1980 après une longue période de dictature ayant servi de catalyseur. Au sein de cet environnement très stimulant, chacun, qu'il soit rattaché à l'industrie ou à la culture, a été amené à vouloir créer de la valeur et progresser.

Pour expliquer la force de percussive de la vague culturelle coréenne, il faut également prendre en compte l'application de la méthodologie exportatrice coréenne. En effet, l'export constitue depuis longtemps un des fers de lance les plus puissants de l'économie coréenne (plus de 42 % du PIB). A partir des années 2000, alors que la production audiovisuelle

coréenne commence à s'exporter, la Corée et ses industries culturelles vont tirer la quintessence des nouvelles technologies et des vecteurs de diffusion de l'économie immatérielle. Le soft power coréen se révèle alors de manière éclatante, symbolisé par le tube Gangnam Style, qui sera suivi par les groupes de K-Pop, les films et les séries sur les plateformes audiovisuelles.

La Corée a ainsi été en mesure de créer une forme de pop culture nourrie par la vitalité du pays et son dynamisme, mais aussi par un patrimoine culturel très riche dans de nombreux domaines. La pop culture coréenne, brassant différentes influences, a aussi été capable d'en doser les habits de la modernité et de fournir une production parfaitement en phase avec son temps, sans jamais renier son authenticité profonde.

L'export constitue depuis longtemps un des fers de lance les plus puissants de l'économie coréenne (plus de 42 % du PIB).

Cela lui a permis d'emporter l'adhésion de nouveaux publics à la recherche de réelles expériences d'altérité, se démarquant de produits standardisés et sans originalité. La Corée a progressivement affiné son propre style, symbolisé par le label K, devenu une véritable marque nationale. Et transcende le concept traditionnel de soft power. Si les créateurs et les sociétés de production d'industries culturelles et créatives sont à l'impulsion, l'Etat coréen s'arrange toujours pour corréliser les initiatives et leur donner plus de sens en créant des effets d'entraînement.

La Corée arrive ainsi à faire rentrer les succès culturels et artistiques dans un patrimoine national vibrant, en servant la stratégie de construction d'une image nationale tout en générant des bienfaits pour l'ensemble de l'économie.

Philippe Li est avocat et président du think-tank KEY (Korea Europe & You).